

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans
NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., Limited
HUGUES J. DE LA VERGNE
PRESIDENT ET DIRECTEUR
GEO. P. KAUFMANN
Vice-Président
Phone Main 3487
Bureaux: 520 rue Conti, entre De-
catur et Chartres.

Table with subscription rates for 'L'Abelle de la Nouvelle-Orléans'. Columns include 'Edition Quotidienne' and 'Edition Hebdomadaire' with rates for various durations (1 month, 3 months, 6 months, 1 year) for both 'Etats-Unis' and 'Etranger'.

Chronique de la Ville

Bureau de l'Etat Civil

Natalités
Mme Chas. Benchenstein, un garçon.
Mme Gustave Hausler, un garçon.
Mme Robert L. Henry, un garçon.
Mme Arthur P. S. Leineher, un garçon.

Décès
Joseph C. Cazenavelli, 54 ans, 1003 Cor.
Nicholls.
Friedrich H. Mehrhoff, 28 ans.
Mme (veuve) Margaret Richmond, 61 ans, 628
Ste-Anne.
Mme (veuve) Adèle Remy, 73 ans, Sildell,
Lac.

Funérailles de M. W. Pfeiffer.
Les funérailles de M. William Pfeiffer,
citoyen âgé et considéré de la Nou-
velle-Orléans, qui s'est suicidé sur la
ferme de son frère, John Pfeiffer, près
de Covington, Lae, auront lieu aujour-
d'hui, à 4 heures de l'après-midi. Le
convoi partira de la résidence de son
frère, 7904 rue Zimple. M. Pfeiffer était
un des plus anciens résidents de Car-
rollton, et avait été pendant quarante
ans employé dans le bureau de la 'Mor-
ris McGraw Hardware Company', mais
à cause de sa mauvaise santé, avait
abandonné son emploi. M. Pfeiffer
avait épousé Mile Kate Heuchert, qui
l'a précédé dans la tombe six mois
après leur mariage. Il laisse un frère,
trois demi-frères, six nièces et un ne-
veu.

Deux amoureux dévalisés.
Trois nègres ont assailli Louis Le
Blanc, conducteur de tramway, et sa
francée, Mlle Alice Gaffney, dans le
parc Audubon, lorsqu'ils se rendaient
chez eux, après avoir assisté à une re-
présentation de cinéma. Les voleurs
ont dévalisé Le Blanc d'une montre,
une épingle et un pince cravate, le
tout évalué à 37 dollars; à Mlle Gaffney
ont levé évalués à 25 dollars. La
justice a ouvert une enquête.

Deux Mazettes.
Au cours d'une querelle en face de
l'immeuble 926 Nord Gayoso, Edward
Miles et Joseph E. Favrot, ont fait feu
sur eux-mêmes, mais sans atteindre. Les

A travers la ville

Menus faits — Incidents — Acci-
dents — Les événements
du jour.

Clarence A. Beck, accusé de s'être
servi de la malle des Etats-Unis, pour
commettre des fraudes, et qui avait été
arrêté à Memphis, il y a quelques se-
maines, a été ramené à la Nouvelle-
Orléans hier matin. Il aura à com-
paraître devant le commissaire Browne,
des Etats-Unis.

TARIF D'ETE DE LA L. & N.
Les prix populaires seront en vi-
gueur le 14 août.

La compagnie de chemin de fer Lou-
isville & Nashville mettra en vigueur
le 14 août, le tarif usuel de prix ré-
duits de la saison d'été pour les vil-
légiatures de la Caroline du Nord et
de la Tennessee, comme suit: le prix des
billets, aller et retour (limité au 30
août, pour Asheville ou Hendersonville,
Flat Rock et Saluda, sera \$16;
pour Lake Toxaway, \$17.45; Wilming-
ton, Morehead City et Beauford, \$20;
Monteagle, Tenn., \$13.40. Tous les bil-
lets seront de première classe et seront
acceptés sur tous les trains réguliers,
tant wagons ordinaires que wagons-
lits.

Les expéditions de tabac au front.

Le second assistant directeur général
des postes, à Washington, D. C., a avisé
le maître de poste de la Nouvelle-Orléans,
M. Joseph Voegtle, de ne pas ac-
cepter pour l'expédition par la malle
les colis postaux contenant des cigares
et cigarettes expédiés aux troupes
françaises, ou aux prisonniers en
France. Cette mesure a été prise
parce que le gouvernement français se
trouve dans l'impossibilité de faire la
reentrée du port des colis.

Mort de M. J. A. Douglas.

James A. Douglas, pendant plusieurs
années gérant de la Singer Sewing Ma-
chine Company, à la Nouvelle-Orléans,
et dernièrement employé au bureau du
greffier de la cour de notre ville, est
mort jeudi à Little Rock, Ark. Son
corps sera transporté à la Nouvelle-
Orléans. M. Douglas était âgé de 60
ans, et demeurait avec sa famille, 535
rue Sud Liberté. Il laisse son épouse,
deux fils et trois filles.

Décès du Dr. W. B. Payne.

Les amis à la Nouvelle-Orléans du
Dr. Wilbur Boswell Payne, de Coving-
ton, comté Allegheny, Virginie, ap-
prendront avec regret sa mort, sur-
venue il y a quelques jours. Le Dr. Payne
avait gradué à l'Université Tulane, et
avait épousé Mile Amélia M. Chopin,
fille d'un courtier préminent de notre
ville. Il laisse une épouse et un fils.

Enfant né.

Lloyd Sacristy, âgé de 2 ans, est
tombé hier après midi dans le lac
Ponchartrain, a été retiré de l'eau
sans connaissance, et est mort quel-
ques heures plus tard.

LOUISIANE ET MISSISSIPPI
Suite de la 1ère page

cabane dans la banlieue et conduit en
prison.

M. De Waysa, architecte, de la Nou-
velle-Orléans, est arrivé à Laurel ce
matin pour s'occuper des plans et de-
vis d'une bâtisse moderne, à deux
étages, qui sera occupée par le journal
'Leader'.

Une émission de bons d'améliorations
municipales se montant à \$60,000 ayant
été approuvée, les travaux seront bien-
tôt commencés.

Natchez, 31 juillet. — Un décret de
divorce a été prononcé ce matin en fa-
veur de Mme Clarence E. Venn. Il y a
quelques jours M. et Mme Venn ont es-
sayé de se suicider, à Biloxi, en avalant
des tablettes de mercure.

Moorehead, Miss., 31 juillet. — Mile
Carrie Durham, âgée de 22 ans, s'est
tue ce matin en avalant de l'acide
phénique. Elle était employée au bu-
reau de la compagnie de téléphone. On
ne sait à quoi attribuer son suicide.

L'ABELLE
de la Nouvelle-Orléans
seront des abonnements au prix de 65
cents par mois, de nos bureaux, ou 15
cents par semaine pris au porteur.
Ecrivez-vous ARONNE?

CARNET MONDAIN
(Suite de la 2me page.)

Mme Léon L. Labatt est à Buck Hill
Fall, Penn. chez sa sœur Mme Alfred
Walter, elle reviendra à la fin de l'été.

Mme Ruth McEnery Stewart passe
l'été dans les montagnes Catskills.

M. et Mme Sidney Ellis sont à Mis-
sissippi City pour plusieurs semaines.

Mme Kemp Ridgely partira dans le
courant de la semaine prochaine pour
Alta Pass, Caroline du Nord, où elle
sera avec des amis jusqu'à la fin de
l'été.

M. et Mme William Bentley sont re-
venus la semaine dernière de la Passe
Christiane, où ils étaient les hôtes de
M. et Mme Robert J. Perkins.

Mlle Adèle Monrose est de retour de
la Baie St. Louis où elle a passé quel-
ques temps chez M. et Mme Martial La-
peyre.

Mlle Amélie Minor partira pour la
Baie St. Louis la semaine prochaine;
elle visitera sa sœur, Mme Lapeyre.
Sa mère, Mme F. O. Minor a passé ré-
cemment quelques jours à Covington
avec le Dr. et Mme Walter Tussing et
ira bientôt rejoindre Mlle Minor à la
Baie.

Le Dr. et Mme Felix Larue et leurs
filles, Mlles Marguerite et Léonie La-
rue sont revenus de la Californie, où
ils ont passé trois semaines.

La soirée musicale mercredi der-
nier, dans les salons de Mme Dupuy
Harrison a eu un grand succès. Le
programme comprenait exclusivement
les meilleurs morceaux des composi-
teurs américains, et a été présenté
d'une façon tout-à-fait artistique par
Mlles Noémi Bonnet, Edith Brierre,
Lillian Zehner, Berthe Roussel, C.
Leslie Frommaion, Rose Mayer, Ed-
wige Fourche, Béatrice Wilkinson,
Edith Oil, Louise Sassinel, Désirée
Roman, Eugénie Roussette; Mme Du-
puy Harrison et les élèves de Mme
Harrison.

La route de Tipperary

La presse d'outre-Manche a relevé
avec satisfaction cette phrase récente
de Maximilien Harden: "L'Angleterre
s'est réveillée; elle ne s'endormira
plus que dans la mort."
Il veut dire, évidemment: "Elle ne
se reposera qu'après la victoire."
Mais il ne peut pas l'écrire.
Harden est l'un des trois Alle-
mands, qui de points de vue très dif-
férents, ont porté devant eux des re-
gards clairs; les deux autres sont le
prince de Bülow et l'auteur anonyme
de "J'accuse".

Harden a d'abord célébré la guerre
pour la conquête de l'empire du
monde. Il a dit et redit que l'entre-
prise était voulue, préméditée, néces-
saire, donc, à son sens, légitime. Le
pitoyable mensonge impérial que l'Al-
lemagne a été attaquée par des enne-
mis jaloux, il l'a appelé un mensonge
Il a refusé de prendre un rôle de
pleureur dans la comédie de l'Allema-
gne affamée. Pareillement, il a refusé
de se joindre au concert des loyautés
allemandes accusant l'Italie de trahi-
son. Surtout, il a averti: Vous avez
méconnu la force de la Russie; nous
avons méconnu celle de la France; le
torpillage de la Lusitania a été pire
qu'un crime; la République des Etats-
Unis, ayant Washington, Munrosé et
Lincoln dans son passé, ne se laissera
pas indéfiniment et impunément ba-
fouer.

Le prince de Bülow, "prenant pour
base" la création bismarckienne de
l'Empire germanique, "ensemble solide,
qui, sans détruire l'originalité et
l'indépendance des différents Etats,"
les plaçait sous la direction de la
Prusse, y avait assis "son grand des-
sein," la conquête des marchés du
monde.

Le succès n'en peut être assuré que
par la paix. Paix armée, hargneuse,
batale, mais tout de même la paix,
parce qu'elle est aussi indispensable à
l'entreprise d'universelle infiltration
que les ombres de la nuit au voleur.
La guerre contre le monde, c'est l'é-
chec certain, irrémédiable, de la poli-
tique mondiale.

Combien de fois le chancelier d'hier,
chassé à son tour et aussi laidement
que l'avait été Bismarck, a-t-il, lui
aussi, répété le mot du roi de France
sur l'héritier: "Ce gros garçon gènera
tout!" En effet, tout est gâté. La pire
mission lui a été imposée; chercher à
retenir l'Italie aux dépens de l'Autri-
che. Mais sa défaite diplomatique
n'aura ajouté que peu de chose à l'im-
mense plus profonde d'avoir vu dé-
truire son œuvre, l'œuvre de toute sa
vie, en quelques mois, stupidement.
Enfin, l'auteur, inconnu de "J'accu-
se" a tiré des dépêches diplomatiques,
lues à la toupe, lues loyalement,
du "Livre Jaune et du Livre Bleu" de
l'Orange et du Gris, et de l'Empire
allemand.

NOUVELLES DE WASHINGTON
Suite de la 1ère page.

pêche reçue de Londres par le secré-
taire d'état annonce la destruction du
vapeur anglais "Iberian" par un sous-
marin allemand. Un citoyen américain
nommé Gily a été tué par un éclat d'o-
bus. Il n'est pas probable que le gou-
vernement américain s'occupe de de-
mander une indemnité à l'Allemagne
pour la mort de Gily, le vapeur ayant
refusé de stopper au commandement
des officiers du sous-marin.

du "Crime", — c'est le titre de son
principal chapitre, — qu'il a mise sous
les yeux de ses compatriotes: "L'Alle-
magne et l'Autriche sont seules et ex-
clusivement responsables d'avoir, en
connaissance de cause et avec pré-
meditation, déchaîné la guerre sur l'Eu-
rope. "Et il n'y a jamais eu de plus
grand crime contre l'humanité, et con-
tre l'Allemagne elle-même. Et un tel
crime appelle le châtimeur. "La ba-
taille a commencé au cri: "Vivat Aus-
tria, perat mundus!" Elle se termine-
ra au cri: "Vivat mundus, perat Aus-
tria!" Allemand, il n'invoque pas sur
l'Allemagne la vengeance du ciel et de
la logique. Mais il sait, et tout son
livre crie que le Hasbourg a été seule-
ment le complice du Hohenzollern, de
l'impérialisme allemand, de l'Empire
germanique.

Cependant, ni Harden, ni Bülow, ni
le mystérieux Junius allemand, les
trois borgnes au royaume des aveu-
gles, n'avaient encore reconnu l'im-
portance du facteur britannique.

La haine furieuse, féroce, folle,
contre l'Angleterre, telle qu'elle sévit
en Allemagne depuis un an, n'a eu
pendant longtemps que cette seule
cause: non pas le mal que l'Angle-
terre, mais le mal, tout le mal qu'elle
avait empêché l'Allemagne de faire à
la France. Par le seul fait de sa ma-
gnifique déclaration de guerre, le jour
même où fut violée la neutralité de la
Belgique, car c'était la liberté de l'Eu-
rope et le droit des nations lui-même
qui se dressaient avec elle. Par sa
flotte qui protégea nos côtes, nous
permit de respirer, obligea l'orgueilleuse
flotte allemande à se sauver
dans son canal de Kiel, assura l'arri-
vée de toutes les troupes d'outre-Mer,
nettoya les océans des vaisseaux alle-
mands.

De là, l'imbécile refrain: "Dieu punisse
l'Angleterre!" remplaçant l'antique
"Mahzeil!" après boire et "le
Chant de la Haine," qui aurait suffi à
deshonorer les intellectuels allemands
qui l'ont complété par leur manifeste.

Il n'avait pas, sans doute, été be-
soin de beaucoup de jours pour ap-
prendre aux professionnels allemands,
qui s'y connaissent, le respect de "la
méprisable petite armée anglaise."
(Cette formule n'est pas d'un soldat
allemand; elle n'est que de l'Empereur
allemand.) Tout de même, la vaillante
armée du maréchal French n'avait
été encore qu'un appoint, sur la
Sambre et sur la Marne, et dans les
Flandres. Et, comme l'Angleterre est
lente à se mettre en mouvement, ainsi
que l'Amérique, les Allemands se ras-
suraient, ici encore dénués de toute
psychologie, parce que leur sécurité
se fortifiait précisément de ce qui les
aurait dû le plus inquiéter, la presse
anglaise qui pourmaudait les lenteurs
de l'entraînement, la paresse des fabri-
cants d'armes et de munitions, la mé-
connaissance de la guerre par tant
d'ouvriers, de paysans et de bourgeois.
"Et il y a long way to Tipperary!"
Oui; mais on y arrive.

Il faut bien se rendre compte main-
tenant que cette admirable presse an-
glaise et tant d'autres voix d'ouïen-
tes, n'ont point parlé à des sourds.
Voici, à l'heure dite, les nouvelles ar-
mées que lord Kitchener a fait sortir
du sol, qu'il a dressées en quelques
mois, qui rejoignent, qui se battent
pour leurs coups d'essai comme de
vieilles troupes. Voici, à la réflexion,
remués dans leurs vieux cours par la
parole à la fois biblique et réaliste
d'un ministre celt, toute l'armée im-
mense des ouvriers anglais qui renon-
cent à leurs privilèges de la paix et,
jour et nuit, s'acharment à la grande
œuvre essentielle des forges de la
guerre.

"La guerre, disiez-vous, n'est qu'un
autre sport pour les Anglais." Vous
ne sèz dites plus après Neuve-Capelle
et après Ypres. Vous aviez escamoté
la trahison pour vous livrer le Cap.
C'est le plus glorieux général des
Boers, l'homme à qui le roi Edouard
avait su tendre noblement sa main
d'homme d'Etat après la bataille, c'est
le général Botha qui vient de réduire
à une humiliante capitulation votre
armée du Sud-Ouest africain. Voici
en armes tout le Royaume à la cein-
ture d'argent, toutes ses colonies des
deux mondes. Le serment implacable
a été prononcé, celui qui, tant de fois
déjà, sauva l'indépendance de l'Eu-
rope. Qui sait mieux que nous com-
ment il a été tenu il y a un siècle,
contre nous, contre le plus prodigieux
génie de la guerre qui fut jamais?
M. Théodore Mommsen, membre de
l'Institut de France, pensionné de
l'empereur Napoléon III et ennemi per-
sonnel de M. le prince de Bismarck,
aurait restitué comme suit la phrase
de M. Maximilien Harden: "L'Angle-
terre ne se reposera qu'après la mort
de l'impérialisme allemand."

LA VÉRITABLE
PÂTE DENTIFRICE A L'IPÉCA DE WINCOMB
LE CÉLÈBRE DENTIFRICE PROPHYLACTIQUE
Pour la maladie de Riggs et les gencives
écartées, malades et saignantes. Elle rend
les dents saines. Méfiez-vous des imita-
tions. Insistez pour la véritable. Comman-
dez par l'entremise de votre pharmacien,
ou nous vous l'expédions, sur envoi de 50c
en timbres-postes.
THE WINCOMB DENTIFRICE CO.
NOUVELLE-ORLEANS, LNE.

La Paix Future et la
Révolution Française

M. Aulard, l'homme de France qui
connaît le mieux l'histoire de la Ré-
volution française, publiée en brochure
cette conférence qu'il a faite sous ce
titre original: la Paix future d'après
la Révolution française et Kant. Par
ce titre, il définit l'objet qu'il se pro-
pose. Quand l'heure de dicter à l'Al-
lemagne les conditions de la paix sera
venue, il demande que la France reste
fidèle aux grands principes, qu'elle a
proclamés en 1789 et sur lesquels pose
sa vie politique et nationale, et
c'est à Kant qu'il emprunte les formu-
les de ce droit nouveau, pour que l'Al-
lemagne soit jugé et condamnée par le
plus grand de ses philosophes.

"Nos soldats sont les fils des sol-
dats de l'an II. La guerre, que nous
soutenons contre le militarisme prus-
sien, n'est que la continuation de la
Révolution française." Or, en renou-
velant l'idée et le sentiment de la vé-
ritable personne morale, la Révolution
a transformé le droit international, ou
mieux l'a créé. Avant 89, un peuple
n'a ni la possibilité ni même l'idée de
disposer de lui-même; il est une
chose, le domaine d'un prince, il se
vend, il s'achète, il s'échange, il se
donne en dot, il se transmet par hé-
ritage quand il n'est pas acquis ou con-
quis par les Russes ou par la violence.
Nul ne songe à s'en indigner; le
peuple, à vrai dire, n'existe pas, parce
qu'il n'est point l'objet d'une volonté
commune.

Sous l'ancien régime, l'unité de la
France n'est pas l'unité de la loi, mais
celle de la personne royale. Dans la
nuit du 4 août, les provinces et les
villes, par la voix de leurs députés,
renoncent à leurs privilèges, déclarent
"que ces privilèges seront confondus
dans le droit commun de tous les
Français." Le 14 juillet 1790, jour an-
niversaire de la prise de la Bastille, au
cours de la grande fête de la Fédéra-
tion, les députés de toutes les pro-
vinces jurent, au Champ de Mars, "de
demeurer unis à tous les Français par
les liens indissolubles de la fraternité."
Au terme d'une longue histoire
qui a préparé ce jour et l'a rendu pos-
sible, l'œuvre poursuivie par la ro-
yaute s'achève, la France se recon-
naît, se veut et s'aime elle-même, elle
affirme son existence une et indivisi-
ble, au-dessus des marchandages de la
diplomatie et des attentats de la force,
élève sa réalité spirituelle. Dès que la
nation répond à une volonté commu-
ne, le droit de conquête disparaît, la
société des peuples comme la société
des citoyens doit se fonder sur le res-
pect mutuel du droit, et l'Assemblée
constituante proclame la vérité nou-
velle: "La nation française renonce à
entreprendre aucune guerre de con-
quête et n'emploiera jamais ses forces
contre la liberté d'aucun peuple."

Voilà les principes du droit nou-
veau, que la France veut et doit res-
pecter lors de la paix future. Elle
perdrat plus qu'une province si, par
haine ou par peur, elle sacrifierait
l'idéal supérieur qui fait sa force mo-
rale, sa noblesse et son courage. Et,
d'autre part "laisser subsister l'em-
pire allemand, tel qu'il s'est formé en
1871, sous la souveraineté de la
Prusse, ce serait compromettre "la
sécurité de l'Europe." Il faut briser
le militarisme prussien, corriger l'Al-
lemagne de sa fureur d'hégémonie
mondiale, la faire rentrer par la force
dans le bon sens et la morale.

C'est ici que M. Aulard prend pour
arbitre le grand philosophe, dont les
fameux intellectuels ont revendiqué
l'héritage. Kant n'admet pas que la
guerre soit le pur retour à la bestialité
ancestrale, il veut qu'elle reste comme
sous la surveillance du droit, qu'elle
suspende sans l'abolir. Il dénonce et
condamne tous les crimes que l'Alle-
magne, chaque jour, accomplit, sous
nos yeux: la violation de la foi jurée,
l'espionnage, les fausses nouvelles, les
honteux stratagèmes, les violences con-
tre la population civile, toutes les pra-
tiques infâmes, tous les moyens per-
fides qui rendraient impossible, au re-
tour de la paix, la confiance récipro-
que. Il ne divinise pas la guerre, il y
voit "le crime dont le genre humain
continue de se rendre coupable en re-
fusant de se soumettre à une constitu-
tion légale, qui règle les rapports des
peuples entre eux." La guerre est un
crime de la sauvagerie primitive, l'en-

est de sortir pour enfler dans l'état
juridique.

Mais, si nous nous lions les mains
par tous ces beaux principes, n'allons-
nous pas nous désarmer nous-mêmes?
On ne choisit pas le devoir; quand on
l'a reconnu, on l'accomplit. On n'écar-
tèle plus le criminel, on le punit pour-
tant: le droit révolutionnaire laisse
place au châtimeur. Les Etats coalisés
contre un Etat violeur des traités
publics, n'ont pas, selon Kant, le droit
de se partager le pays, "car se serait
une véritable injustice à l'égard du
peuple, qui ne peut perdre son droit
primordial de former un Etat. Tout ce
qu'ils peuvent faire, c'est de lui im-
poser une nouvelle constitution qui,
par sa nature, réprime le penchant de
ce peuple pour la guerre."

M. Aulard trouve dans ce principe
tout ce dont il a besoin pour rendre sa
sentence. L'Allemagne a été la pre-
mière conquête de la Prusse, ce serait
en sens l'affranchir que la déprussien-
niser. D'après la Constitution de
1871, le roi de Prusse est l'empereur
allemand, le maître qui commande les
armées, dirige la politique interna-
tionale, accredité et reçoit les envoyés
diplomatiques, déclare la guerre et fait
la paix. Pourquoi la présidence de la
Confédération germanique appartiend-
rait-elle de droit au roi de Prusse?
Pourquoi ne pourrait-elle appartenir
tout à tour aux chefs des divers Etats
rétablis en même temps dans tous
leurs droits souverains? L'unité de
l'Allemagne serait respectée, mais, par
ce seul changement de Constitution,
l'esprit de la politique serait trans-
formé.

Par une interprétation un peu
hardie du même principe, M. Aulard
résout ingénieusement la question de
la rive gauche du Rhin. Il se refuse à
l'annexion brutale, il n'émet pas l'idée
surnoise de vacciner la France contre
les fièvres de liberté par une infusion
torrétielle de sang germanique. Il ne
contraint par les Rhénans à devenir
Français malgré eux, il les soustrait
à l'autorité de la Prusse, il leur con-
cède la liberté et l'autonomie. Pour
désarmer la Prusse et assurer la sécu-
rité de la France, il crée sur la rive
gauche du Rhin un Etat neutre, un
Etat-lampou, dont le plus grand inté-
rêt sera le maintien de la paix entre
les deux grands Etats voisins, qui se
heurteraient nécessairement sur son
territoire.

Par cette solution, M. Aulard croit
concilier les principes du droit nou-
veau et les précautions nécessaires
contre la fureur pangermaniste. Il a
trop la pratique de l'histoire pour igno-
rer que les événements démentent
souvent les prévisions des plus sages.
Il sait qu'il y a des degrés dans la
victoire, et il fait aussi que les con-
grès de Vienne, de Londres, et d'ail-
leurs, par la concurrence et les rivali-
tés d'intérêts, sont favorables, aux
solutions moyennes. Mais il juge "sage,
utile et décent de faire voir dès
aujourd'hui dans quelles dispositions
d'esprit la France abordera l'œuvre
difficile de la paix future, quels prin-
cipes inspireront son attitude." Je
n'y contredis pas. Il est bon de sa-
voir ce qu'on veut pour agir avec ré-
solution et aller jusqu'au bout de la
besogne nécessaire.

Mais ne nous faisons pas d'illusions.
La paix durable ne sortira pas de ce
qui a toujours amené la guerre, elle
ne sera jamais dans les faits, si elle
n'est d'abord dans les volontés. Les
intérêts changent, les alliances se
rompent, de nouvelles coalitions se
forment, le fameux équilibre se révèle
instable. Si les peuples veulent la
paix, qu'ils ne l'attendent pas des cal-
culs et des combinaisons d'une politi-
que secrète dont ils sont exclus, qu'ils
ne l'attendent pas des calculs et des
combinaisons d'une politique secrète
dont ils sont exclus, qu'ils soient assez
intelligents et assez forts pour exiger
les institutions qui peuvent seules en
être la garantie et qu'ils soient assez
sages pour les respecter eux-mêmes.

GABRIEL SEAILLES.
AVIS A NOS ABONNES.
Toujours soucieux de servir nos lec-
teurs avec ponctualité nous serions
très reconnaissants aux personnes qui
ne recevraient pas leur journal régu-
lièrement de nous prévenir au plus
vite. Merci.